

Porc : Le coronavirus grippe le commerce avec la Chine

réservé aux abonnés

21 h



En raison de l'épidémie de coronavirus, les exportateurs européens de viande porcine connaissent des difficultés d'acheminement de leur marchandise vers la Chine. © C. Faimali

L'épidémie de coronavirus qui frappe l'empire du Milieu paralyse les transports à l'intérieur du pays. Les exportateurs de viande porcine souffrent notamment des difficultés d'acheminement de leur marchandise.

Advertisement

« La machine est grippée », constate Didier Delzescaux, directeur de l'interprofession porcine (**Inaporc**), lors d'une conférence de presse ce mercredi 26 février 2020, au **Salon international de l'agriculture (Sia)** à Paris. Et pour cause : l'épidémie de **coronavirus**, qui sévit en Chine depuis la mi-décembre, donne un coup de frein à l'économie du pays. « Les congés du nouvel an ont été prolongés jusqu'au 10 février, entraînant un ralentissement de l'activité économique et industrielle », appuie le directeur d'Inaporc.

Les **infrastructures portuaires** n'échappent pas à cette paralysie. « Tous les **transports** sont fortement impactés, notamment la voie routière par camion, à l'intérieur de la Chine », appuie le directeur d'Inaporc. Des **containers** de viande congelée restent ainsi à quai dans les ports chinois, en attente d'être vidés.

3 000 dollars supplémentaires par container

Conséquence, le retour de ces containers aux **exportateurs** européens se fait au compte-gouttes, et les armateurs ne s'y trompent pas. « Pour chaque container à destination de la Chine, une **surtarification** de 3 000 dollars est actuellement appliquée, soit l'équivalent de 12 centimes par kilo de viande de porc transportée [un container contient 24 tonnes de viande porcine, NDLR], rapporte Didier Delzescaux. Cela fait grimper le coût à 27 centimes par kilo, contre 15 centimes en temps normal. »

Alors que la France avait exporté 170 000 t de **viande porcine** vers la Chine en 2019, « il n'est pas certain que la barre des 200 000 t soit franchie cette année, en raison de ces difficultés de transport, estime le directeur d'**Inaporc**. Pour autant, les besoins de la Chine restent colossaux et la demande pourrait être particulièrement importante au sortir de cette crise. »

V. Gu.